

Jean LECLERCQ

« *Scopis mundatam* » (*Matth. 12, 44; Lc. 11, 25*)  
LE BALAI DANS LA BIBLE ET DANS LA LITURGIE  
D'APRÈS LA TRADITION LATINE

Il faudrait de longs développements pour illustrer, comme le sujet le mériterait, le rôle joué par le balai dans des civilisations allant de ce que nous appelons l'Extrême-Orient à l'Europe — et aux prolongements de celle-ci dans les Amériques du Nord et du Sud —, et en d'autres parties du monde. Ici ne sera considéré — et d'une façon qui ne prétendra pas être exhaustive — qu'un chapitre très limité de cette longue et vaste histoire, celui qui concerne la tradition chrétienne, et seulement quant aux rapports entre la Bible et la liturgie dans la littérature latine ancienne et médiévale.

Le nom latin le plus fréquent du balai était *scopa* — parfois employé au pluriel — et le verbe qui désignait le plus souvent l'action de balayer était *everrere*; l'un et l'autre ont eu des dérivés<sup>1</sup>. L'instrument dont il s'agissait était fait de joncs, de tiges ou de baguettes venant d'arbres divers, et que l'on avait réunis en les liant<sup>2</sup>; il pouvait servir à nettoyer, mais aussi à fouetter. Ce sont ces deux significations qui se trouvent dans la tradition chrétienne, d'abord à l'âge patristique, puis au Moyen Âge.

## I. LA BIBLE ET LES PÈRES.

Pour l'antiquité, on ne peut traiter séparément de la Bible et des Pères, car ceux-ci non seulement ont commenté l'Écriture Sainte, mais ils nous ont livré, en la citant, d'intéressantes versions de certains de ses textes. Ceci se vérifie à propos de ceux où il est question du balai. Avant d'examiner l'utilisation que les Pères en ont fait — et ce fut souvent à l'occasion de la liturgie — il faut faire le relevé des versets où le mot revient. Une concordance complète de la Vulgate relève trois emplois de *scopa* et deux de *scopare*. Mais les Pères latins ont parfois cité l'Écriture d'après d'autres versions, qui dépendaient surtout du grec<sup>3</sup>.

1. Sur *everro* et ses dérivés, des témoignages sont cités dans le *Thes. ling. lat.*, V, 2, Leipzig 1931-1953, col. 1022-1024.

2. Voici, à titre d'exemple, une définition donnée par CATON L'ANCIEN, *De agricultura*, c., 152: « *De scopis virgeis... facito scopas virgeas ulmeas aridas, in asserculo alligato, eabus latera doliis intrinsecus bene perfricato, ne faex in lateribus adhaerescat* », éd. H. KEIL, Leipzig 1895, p. 76-77.

3. Fait curieux, ni Kittel ni aucun des lexiques bibliques ayant paru récemment n'ont, — du moins, à ma connaissance —, consacré d'article aux mots « balai » et « balayer ». Mais F. VIGOUROUX l'avait fait, dans son *Dictionnaire de la Bible*, I, Paris 1895, col. 1400; il y avait donné l'équivalent hébreu du mot balai. La récente *Concordance de la Bible. Nouveau Testament*, Paris 1970, mentionne « balai » et « balayer » en deux endroits, p. 465 et p. 533.

1. *Les textes.*

A propos du balai, on peut distinguer, d'après l'importance que la tradition leur a attribuée, deux groupes de citations bibliques. Le premier comprend des versets qui semblent avoir été utilisés ou commentés moins fréquemment ou avec moins d'insistance. S'y rattache d'abord le *Ps.* 76, 7 : *Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.* Pour le dernier verbe, si l'on fait abstraction des variantes orthographiques (*scobebam, scrobabam*), ou dérivées et nettement fautives (*excolebam, excondebam, abscondabam*), on trouve dans les manuscrits et les citations patristiques les équivalents suivants : *scrutabar, scrutabam, perscrutabar, exercitabam, exercebar, cogitabam, garriebam, contribulabam, ventilabam* (suivi de *in me* ou de *mente*)<sup>4</sup>. Ces mots concrets sont autrement expressifs que la formule « mon esprit s'interrogeait » qu'on lit en telle traduction récente<sup>5</sup>. Jérôme cite la phrase en y ajoutant une glose, qui en souligne toute la vigueur : *Et scobebam spiritum meum, hoc est fodiebam quasi agrum*<sup>6</sup>.

Dans *Is.* 14, 23, on lit, dans un oracle contre Babylone : *et scopabo eam in scopa terens*<sup>7</sup>, que la Bible de Jérusalem traduit : *Je la balaierai avec un balai destructeur.* Saint Jérôme, en son commentaire, montre qu'il s'agit là d'un coup de balai énergique et voulu — et *scopaverit eam non leviter et fortuito* — et il en associe l'image à l'idée de la purification : *Sed terens ut nihil in ea antiquarum sordium resideat.* Et il insiste sur ce point : *Quamobrem clementissimus Dominus scopavit eam vehementissime terens, et quasi quodam verriculo ad purum usque mundavit*<sup>8</sup>.

Un troisième texte de ce premier groupe est constitué par *Apoc.* 12, 4, où il est dit du dragon, selon la Vulgate : *cauda eius trahebat tertiam partem stellarum caeli.* La Bible de Jérusalem traduit ici *trahere* par *balayer*, et dans la *Concordance de la Bible*, on fait remarquer que le verbe grec employé ici, *syro*, dit « littéralement : entraîne »<sup>9</sup>.

Mais il y a, dans les Évangiles, deux textes d'importance majeure, au sujet du balai. L'un se trouve dans la parabole de l'esprit impur qui revient dans sa maison et la trouve balayée; il en est question en deux versets parallèles de Matthieu et de Luc. Le premier, *Matth.* 12, 44, donne, dans la Vulgate, ce texte : *Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam*; certains manuscrits ont, pour l'avant-dernière expression : *scopatam*<sup>10</sup>. Dans *Lc* 11, 25, on lit : *Et cum venerit, invenit eam scopis mundatam et ornatam.* Désormais, dans la tradition, l'image du balai sera liée à celle de purification et associée à celle de l'*ornatus*, la pureté était condition de beauté.

Il est encore un autre verset, *Lc* 15, 8, où se retrouve l'idée du balayage, avec une signification proche de celle qu'évoquaient les textes de Matthieu et de Luc qui viennent d'être cités. Là, il s'agit de la femme qui a perdu une drachme : *nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quaerit diligenter donec inveniat*? Ici encore, certaines versions anciennes donnent

4. Ces variantes peuvent être trouvées dans les éditions suivantes : H. DE SAINTE-MARIE, *Sancti Hieronymi Psalterium iuxta Hebraeos*, Rome - Cité du Vatican 1954, p. 181; B. CAPELLE, *Le texte du Psautier latin en Afrique*, Rome 1913, p. 115, et dans le matériel rassemblé à l'Abbaye de Beuron en vue d'une édition de la *Vetus latina*, que je remercie le P. B. FISHER de m'avoir autorisé à consulter.

5. *Bible de Jérusalem.* En ce cas, comme en un autre que j'ai eu l'occasion de signaler ailleurs (*Prière et vitesse*, dans *Le défi de la vie contemplative*. Paris-Gembloux, 1970, p. 119, n. 15), on reconnaît la tendance à substituer un mot abstrait à un terme concret.

6. *Tractatus de Ps.* 76, éd. G. MORIN, *CCL* 18, p. 57, 80. Dans son *Epist.* 106, 49, citée *ibid.*, dans l'apparat, Jérôme donne les équivalents de *scopare* dans le vocabulaire de l'agriculture : ils correspondent exactement

au mot français « sarcler », qui dérive d'eux; le Pseudo-Jérôme irlandais du VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle qui est l'auteur du *Breviarium in Psalmos* reproduit la phrase de Jérôme : *et scopebam... hoc est fodiebam quasi agrum*, in *Ps.* 76, *PL* 26, 1040C.

7. Les seules variantes que donne l'édition critique, *Biblia sacra iuxta latinam vulgatam versionem*, XIII, Rome 1969, p. 80, sont insignifiantes : elles portent sur *cum* au lieu de *in* et *scopam* au lieu de *scopa*.

8. In *Es.*, VI, 14, *CCL* 73, 249; l'apparat donne, pour *verriculo*, la variante *everriculo*.

9. *Concordance de la Bible. Nouveau Testament*, Paris 1970, p. 533.

10. Cf. RONSCH, *Itala und Vulgata*, Marburg 1875, p. 151-158.